



130 livres

Des super plumes, en littérature et parfois en boxe anglaise

Il est temps de rallumer la littérature (Antoine) /

- Il s'esclaffait, **Frédéric Roux**, au moment de se confier à *Libération* pour la parution en ligne en 2022 de son *magnum opus* consacré au noble art et intitulé *Mille et une reprises* : lui que l'époque a eu tôt fait de ranger dans la case – une de plus – des vieux mâles blancs réactionnaires – pensez donc, il n'aime pas la boxe féminine – est pourtant bien seul en pointe de combats féministes qui mériteraient un coup de *spotlights*. Ainsi, le cas de **Desiree Washington** sur lequel il revient dans un beau petit livre publié ce mois-ci (*Desiree*, éditions Allia, 7€ pour une fabrication soignée). La protagoniste éponyme avait 18 ans lorsqu'elle porta plainte pour viol contre **Mike Tyson**, envoyé 1095 jours en prison à l'issue du procès subséquent. Vu la notoriété du bonhomme – s'il cachetonne toujours à 20 millions de dollars le combat à 60 piges, imaginez trente ans plus tôt –, bien des fans s'empressèrent d'additionner 2 et 2 qui font 4 pour en déduire la sombre machination forcément à l'œuvre, mélange de racisme systémique (peu importait que la victime fût elle-même afro-américaine) et de défense d'intérêts économiques opposés à « Iron Mike » et son si vertueux promoteur **Don King**. Dans son autobiographie intitulée *Undisputed Truth (La vérité et rien d'autre)* et sortie en 2014, Tyson n'en démordait toujours pas, tout en concédant quantité d'autres méfaits : il n'a pas violé Desiree Washington. Seulement voilà : lui-même biographe du plus jeune champion du monde des poids lourds de l'Histoire (*Mike Tyson. Un cauchemar américain*, Grasset, 1999), Roux connaît son Tyson, en particulier sa propension à raconter tout et n'importe quoi, corroborée par son ex-entraîneur **Teddy Atlas** lorsqu'il qualifie le natif de Brownsville (Brooklyn, New York) de « vide » – en son temps, le même Atlas avait dû mettre un pétard sur la tempe de son jeune poulain pour le dissuader de tripoter sa nièce de 12 ans, après quoi l'imaginer imposer un rapport sexuel à une fille de 18 paraît moins invraisemblable que dans les plaidoiries de la défense largement reprises par les médias du monde entier.

Incipit

« LE 17 juillet 1991 à 16h25, Mike Tyson, le plus jeune champion du monde de boxe poids lourd de l'histoire, débarque à l'aéroport d'Indianapolis. Casquette à carreaux, veste en jean, 36 000 dollars dans les poches. »

- Il s'agit ici de dérouler avec méthode les faits et le déroulement du procès. L'auteur de *Lève ton gauche !* rappelle d'ailleurs que le contexte n'était pas forcément favorable à l'accusé, aussi célèbre et admiré qu'il fût encore deux ans après *sa défaite surprise contre James « Buster » Douglas* : un état d'Indiana passablement conservateur, une opinion publique outrée par les relaxes récentes de personnalités accusées de crimes et délits sexuels, et des avocats réputés... aussi coûteux que complètement à côté de la plaque. Or, côté accusation, le dossier se tient. Pour assister à la Black Expo, Tyson n'a pas ses chaperons habituels mais consomme les mêmes quantités de gnôle et de cachets qu'à l'accoutumée. Candidate au titre de Miss Black America remis en jeu le lendemain, Desiree Washington est jeune – 18 ans –, élève modèle, engagée dans tout ce que son bled tranquille de Rhode Island compte d'associations sportives et caritatives. Son père est fan d'Iron Mike, qui semble vite s'intéresser à celle qu'il appelle « une bonne petite chrétienne ». Il la rencarde, elle en sourit. Après une fin de journée passée à harceler tout ce qui porte jupons, Tyson rappelle Desiree à 1h du matin pour lui faire rencontrer des stars. Il insiste. Appareil photo en bandoulière, elle le suit en pantalon de pyjama jusque dans la suite où il dit avoir quelque chose à récupérer. Après 45 minutes, elle part précipitamment. À 4h15, c'est au tour de Tyson et son garde du corps ; ils quittent la ville malgré deux autres nuits réglées d'avance. Après la plainte, l'examen médical révélera deux abrasions rarissimes en cas de rapports consentis.



Desiree, 40 ans après la chanson homonyme de Gilbert Bécaud.

- Ces éléments, parmi d'autres, appellent au moins à la prudence avant de mettre en cause CIA, Ku Klux Klan, Illuminati ou Reptiliens dans la condamnation du plus fameux boxeur de l'époque : d'aucuns ont connu la prison américaine pour moins que ça. Tel est le propos de Frédéric Roux, qui s'intéresse aussi à l'environnement particulier du procès, une Amérique post-80s en pleine gueule de bois où le pognon fascine toujours mais ses sources se sont tariées. *Desiree* est une épure plutôt qu'un exercice de style, cependant on goûtera certains croquis et descriptions plus abouties, comme une plongée dans la si propre Coventry (Rhode Island). Et puis l'auteur nous intéresse en creux au personnage évanescent de Desiree Washington, centre du monde début 1992 et dépourvue aujourd'hui de la moindre page Wikipedia. La gamine n'a pas pleuré en 90 minutes de déposition, elle a évité tous les chausse-trappes au long de 4 heures de contre-interrogatoire, elle a refusé l'argent des demandes d'interviews comme celui d'un accord à l'amiable, et fuit toujours la célébrité quand tant d'autres tentent de faire une carrière de trois épisodes de télé-réalité. Le titre du dernier livre de Frédéric Roux ne trompe pas plus que sa dédicace « *aux filles, aux femmes mortes ou vives* » : plutôt qu'un énième bouquin sur Iron Mike Tyson, il signe ici un hommage aussi rare que sobre à la victime oubliée de l'un des crimes sexuels les plus fameux du siècle dernier.